

« La fusion REC - Rheu, c'est en troisième mi-temps ! »

Fédérale 2. Rennes EC - Le Rheu, aujourd'hui (15 h 30). Passé d'un club à l'autre l'été dernier, le deuxième-ligne Antoine Forget, 23 ans, analyse les différences entre les deux voisins.

Entretien

Étudiant en préparation du Capes d'histoire et géographie, Antoine Forges, surnommé « Biscotte » par ses coéquipiers, a découvert le rugby à Flers (Orne), avant d'atterrir au Rheu, puis de basculer vers le voisin du REC. Il sera donc l'une des attractions du derby.

Pourquoi être passé, l'été dernier, du Rheu au REC ?

La saison dernière, j'étais titulaire au Rheu puis au moins de juin, j'ai suivi les deux entraîneurs du Rheu, Yann Moison et Kévin Courtis, partis au REC.

Quel lien avez-vous gardé avec le Rheu ?

Des liens étroits, exceptés avec certains dirigeants n'ayant pas apprécié mon départ et qui avaient essayé de me garder. Avec la montée en Fédérale 2, ils voulaient conserver le même effectif. Mais Yann et Kevin sont vraiment importants pour moi, c'est ce qui a motivé mon choix. Après, au niveau des joueurs du Rheu, il n'y a pas de souci. On est resté potes, on se parle toujours, on va manger de temps en temps ensemble. Bref, ça se passe super bien.

Au niveau de l'état d'esprit, quelles différences percevez-vous entre les deux clubs ?

Le Rheu est vraiment un club familial, ses valeurs reposent beaucoup sur la



Antoine Forget prend la pose, mercredi, après avoir parlé de sa vision du derby.

famille, avec beaucoup de bénévoles. Le REC est plus étudiant, même s'il y a aussi beaucoup de gens qui suivent nos résultats. Franchement, dans l'état d'esprit rugby, je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup de différences. On joue pour des valeurs, pour le maillot. D'un côté comme de l'autre. Après, comme Le Rheu est une petite ville (8 000 habitants), on a toujours le sentiment qu'on fait de grandes choses par rapport à

Rennes qui est une grande ville, et que c'est logique si le REC est en Fédérale 2 et qu'il devrait même être plus haut. Au Rheu, il y a un peu « l'esprit village », du petit club qui fait des prouesses.

Sur le plan du jeu, ce n'est pas la même identité.

Au Rheu, ça joue plus devant, c'est du rugby plus dur. Au REC, c'est un jeu de mouvement, avec beaucoup d'étudiants

et on a une partie de l'équipe championne de France universitaire à 7, donc forcément ça joue bien au niveau des arrières. Le Rheu repose beaucoup sur ses avants, la mêlée, le combat. Le derby va se jouer là, devant. Et sur l'envie parce qu'au niveau de la préparation physique, il n'y a pas de grandes différences.

Quid des infrastructures ?

Le REC est un peu en avance, avec le terrain synthétique qui fait la différence l'hiver pour s'entraîner dans de bonnes conditions, la salle de musculation au terrain d'entraînement, le partenariat avec une salle de musculation privée... Il manque peut-être le club house, qui donnerait encore un plus. Après, au Rheu, il y a aussi une salle de musculation au club, mais le suivi muscu est plus poussé ici, au REC.

Quel sentiment ressentez-vous à l'approche du derby et de ces retrouvailles avec vos anciens partenaires ?

Je sais qu'au match aller j'étais attendu. Un derby, c'est particulier, mais ça reste un match de rugby. Sur le terrain, on sera adversaires, puis après, on ira boire des bières. La fusion, elle ne se fait qu'en troisième mi-temps, pour l'instant ! On espère qu'après ce sera au niveau sportif. Je pense que ce serait bien, mais ce n'est pas à moi de décider.

Recueilli par
Benjamin IDRAC.